

du Centre, et ce que lui ont communiqué, pour les autres, des correspondants en qui il a toute confiance d'exactitude et de sincérité.

Cette enquête révèle que, pendant l'année scolaire 1897-1898, il a été fait plus de 35,000 cours d'adolescents et d'adultes, soit dans les chambres syndicales et dans les sociétés d'instructions, cours qui ont été suivis assidûment par près de 500,000 jeunes gens des deux sexes ; et qu'il a été donné 117,152 conférences, avec ou sans projections.

L'organisation de ces cours et de ces conférences est tout ce qu'il y a de plus intéressant, comme témoignage de la puissance d'initiative, d'énergie et de dévouement que possède le pays, en dépit des accusations de décadence morale, de veulerie, de "je m'enfichisme", d'égoïsme, etc., dont on voudrait l'accabber.

Qu'en Angleterre et aux Etats-Unis, les institutions analogues paraissent plus monumentales, soient plus richement dotées, fassent plus d'effet, cela n'est pas contestable. En haut, dans les classes qui détiennent les grandes fortunes, on protège fastueusement l'enseignement public sous toutes ses formes ; les dotations se chiffrent par des millions. Chez nous, au contraire, c'est d'en bas et d'à mi-côte que lui vient le plus d'encouragements pécuniaires ; on compte, il est vrai, par pièces de cent sous et par billets de banque de cent francs ; mais, finalement, les administrateurs, plus modestes, joignent toujours les deux bouts. En 1897-1898, les subventions privées se sont élevées tout de même à un million. Les municipalités et les conseils généraux ont ajouté plus de \$350,000 ; l'Etat, 350,000. Et cela a suffi pour faire fonctionner admirablement l'institution !

En cette matière, l'argent n'est pas tout ; la coopération active se fait encore d'autre façon : en payant de sa personne. Là, nous ne craignons aucun parallèle avec quelque pays que ce soit. Nulle part, on ne trouverait plus de professeurs de tous ordres apportant spontanément leur précieux concours, sollicitant même avec insistance l'honneur d'être incorporés dans les cadres de ces éducateurs populaires et cela sans aucune rétribution. Parmi les 40,000 qui ont enseigné,

l'hiver dernier, les ouvriers et les paysans, il y avait de hauts fonctionnaires des universités provinciales, docteurs ès lettres ès sciences, agrégés, licenciés, anciens élèves de l'Ecole normale supérieure, etc. ; des professeurs de lycées et de collèges, des instituteurs, des institutrices ; des médecins, des avocats, des notaires, des pharmaciens, des juges de paix, des architectes, des industriels, etc. Le rapport mentionne des coopérations qui ont un caractère vraiment original et touchant. A Langogne, dans la Lozère, un facteur a fait des conférences fort curieuses sur le service postal : à Courcelles, dans l'Indre, de simples fermiers ont organisé des cours pratiques de greffage ; à Arcachon, un mécanicien a enseigné régulièrement à des camarades le chauffage et la conduite des mahines ; à Saint-Etienne et à Montmorillon, dans la Vienne, des lycéens ont tenu à conférencier dans des écoles primaires où ils avaient reçu leurs premières leçons.

Des officiers ont créé dans les casernes de leurs régiments des cours, des conférences et des causeries, innovation de la plus haute portée sociale, ces réunions établissant un lien d'affection et de confiance entre les soldats et les chefs, qui, dans ce rôle de précepteurs bénévoles, pourvus d'une autorité morale et non plus simplement militaire, leurs apparaissent sous un autre jour que dans l'exercice du commandement. Ainsi au 29e dragons, à Provins, un lieutenant a fait, devant 300 cavaliers, l'histoire complète de la cavalerie de Napoléon ; deux fois par semaine, au 22e d'artillerie, à Versailles, d'où est partie l'idée ingénieuse de cet enseignement, on a donné une série de conférences sur toutes les questions qui doivent intéresser les ouvriers d'hier et de demain.

Les instituteurs et les institutrices forment là-dedans une véritable armée ; ils sont près de 30,000 ; armée de soldats du devoir, disciplinés, laborieux, désintéressés, prêts à tous les dévouements, avec gaieté et enthousiasme. M. Petit en cite des exemples superbes. Il y en a qui refusent le supplément de vacances qu'on leur offre, afin de ne pas nuire aux classes par une rentrée tardive ; l'Etat alloue, à titre d'encouragements et d'indemnités, des primes en argent